

NOTRE JEUNESSE

DOSSIER DE PRESSE



OLIVIER SACCOMANO ANAÏS ASSÉMAT L'EAU QUI BRÛLE

Toute la nuit, je pense. J'oublie le temps, on dirait. Je fume, je bois, et je fais la pensée. Et comme ça je passe à travers la nuit. Cette nuit, une seule chose j'ai pensé. J'ai pensé... la jeunesse, on peut dire.

LES DATES

LA PIÈCE

LES PREMIÈRES PHOTOS

LA MISE EN SCÈNE

LA COMPAGNIE

CONTACT



LES DATES

NOTRE JEUNESSE

Nous avons l'immense plaisir de jouer au prochain **Festival OFF d'Avignon au Théâtre Le 11**
du 5 au 24 juillet 2025 (relâches les 11 et 18) à **10h**.

Après deux ans de travail, nous avons pu éprouver cette création devant un public les 10 et 11
octobre 2024 au Théâtre Jean Vilar de Montpellier.

L'accueil du public a été très chaleureux et nous avons hâte de le retrouver en juillet.

Distribution :

Mise en scène : Anaïs Assémat

Jeu : Thomas Garri, Adeline Bracq, Nastacia Singla, Paul Scanu, Fani Carencu, Nader Soufi,
Gregory Nardella.

Création lumière : Mylène Pastre

Création sonore Florian Bergé

Régie lumière : Nicolas Natarianni

Régie son : Anaïs Assémat

Scénographie et construction décors : Anaïs Assémat et Christel Claude

LA PIÈCE

NOTRE JEUNESSE

Elle parle de la jeunesse d'aujourd'hui. Invisible. De celle qui est perdue, qui n'arrive pas à se faire entendre, qui n'est pas reconnue mais qui ne se reconnaît pas non plus.

Elle nous raconte les écorché.e.s et à travers elles et eux, leurs figures maternelles et paternelles également écorchées. Une mère dépressive et dépassée, impuissante. Un père absent. Une république répressive... Autant de facteurs qui expliquent le désenchantement de cette jeunesse qui est pourtant bel et bien présente.

C'est l'histoire de Grim, un jeune homme de vingt ans, qui décide de disparaître en faisant croire qu'il est mort noyé mais avant, veut braquer le bar du coin dont il sait que le patron ne vide jamais la caisse le soir.

C'est aussi l'histoire d'Anna, même âge, qui vit chez sa sœur, et qui apprend qu'elle est enceinte d'un "coureur". Bouleversée par cette cette nouvelle, elle se sent seule, ne sait pas comment affronter cette épreuve et se soûle. Elle se fait alors embarquer par la police pour état d'ébriété sur la voie publique et outrage à agent.

Le commissaire de police qui prend sa déposition est à cran. Depuis la veille, il a cessé de fumer. Sa femme lui a ordonné d'arrêter. On est le 14 juillet. La tension liée à l'événement le rend encore plus agressif. Il effraie la jeune Anna déjà très fragilisée par sa situation et son état. A la fin de leur entretien, pour lui faire peur, il tire juste à côté d'elle. Elle ne supportera pas cette violence et décidera d'aller se noyer dans la rivière proche de la résidence où vivent Grim et Anna, et leur ami.e. respectif.ve.

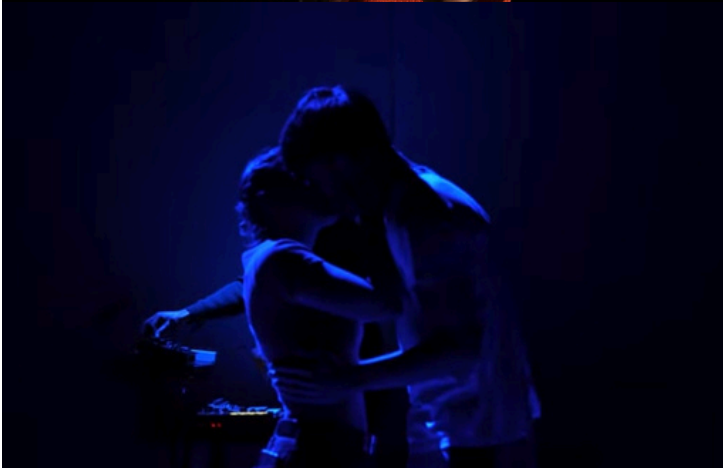
La veille du soir où Anna décide d'en finir avec la vie, Grim passe chez Hassan, qui vient de partir en vacances et a donc vidé la caisse. Aziz, un ami, garde le bar durant son absence. Grim va se retrouver "coincé" dans ce bar où il aura en face de lui le père qu'il n'a jamais eu, l'écoute qu'il n'a plus et acceptera de se livrer, à sa manière.

Les deux destins d'Anna et de Grim vont ainsi se croiser et leurs plans s'inverser.



LES PHOTOS

QUELQUES CLICHÉS



LA MISE EN SCÈNE

ANAÏS ASSÉMAT

Cette création commence par un coup de cœur lors de la lecture. S'en suit un coup de folie, monter cette pièce avec autant d'acteurs et actrices au plateau; puis un coup de chance, rencontrer ces acteurs et actrices incroyables.

Tout de suite vient l'envie d'un musicien en live qui viendrait traduire le fond de la pièce aux fausses allures drôles et légères. Des sonorités électros, lourdes et métalliques. Avec du rythme, comme pour traduire de l'urgence de l'histoire.

Puis vient la scénographie. Beaucoup de lieux, beaucoup de protagonistes. Il faut faire simple, laisser le spectateur et la spectatrice se créer leur propre imaginaire. Tout est sur roulettes. Les acteurs et actrices, toujours au plateau, se chargeront de faire vivre ce décor.

Un ponton, à l'avant-scène représentera le toit de l'immeuble et l'endroit de parole en adresse directe aux spectateurs et spectatrices. Sur les espaces représentant des lieux tels que des appartements, un PMU, un commissariat, là aussi il faut faire simple. Deux tables et quatre chaises feront l'affaire.

Ensuite, sur le plan de la direction d'acteurs, il faut éviter le cliché. Il desservirait le propos. Chaque figure doit être attachante. Il ne faut pas prendre parti. Cette pièce, de par le jeu des acteurs et actrices, doit refléter la complexité de la réalité que vivent les gens qui sont "pris au piège" dans leur quartier. Elle doit refléter l'immaturité de la jeunesse et l'usure des plus vieux.

Enfin, la lumière sera plutôt tamisée et travaillée en latéral et sur un cyclo en fond de scène. La pièce se déroulant plutôt la nuit, ou bien dans des lieux clos, je souhaite que la pénombre soit une partie intégrante de la création, comme pour imaginer la perte de chacun des protagonistes.

Nous parlons bien ici des invisibles. C'est une pièce sociale qui met en lumière le tourment que vivent parfois certains jeunes. Plus largement la perte de repères, de sens, que beaucoup d'entre nous a connu à un moment dans sa vie. Le sentiment d'injustice face à des situations cruelles, sans résolution possible, sans possibilité d'exister aux yeux des autres, sans poids.

Cette pièce me touche profondément. Elle est malheureusement encore d'actualité. Elle est politique. Elle parle aux jeunes parce qu'elle parle des jeunes. Elle doit résonner comme pour leur dire "regardez, vous existez!".

LA COMPAGNIE

L'EAU QUI BRÛLE

Sous l'impulsion d'Anaïs Assémat, comédienne et metteuse en scène, la Compagnie a vu le jour avec la complicité de son président Rémy Fromentin en 2016.

L'Eau-Qui-Brûle est désireuse de porter sur scène des œuvres qui donnent un écho acéré, parfois dérangeant, aux questions sociales et politiques. Le travail de la compagnie s'axe autour de créations engagées, comme en témoigne *Demain dès l'aube* (Pierre Notte), première création de la compagnie, autour de questionnements liés au corps féminin et de problématiques intergénérationnelles au travers d'une relation entre une petite fille et sa grand-mère.

La seconde création de la compagnie, *Le contrat des attachements* de Jean-Yves Picq traite, dans l'incandescence d'une rupture dont on ne connaît ni les causes ni les implications, de l'usure, de la rupture, de la cassure d'un couple comme il en existe des millions d'autres pour témoigner d'une problématique plus large: le poids de la société patriarcale.

Cette troisième création confirmera la ligne artistique de la compagnie de traiter de sujet sociaux et sociétaux.

"Je ne choisis pas à l'avance de traiter d'un sujet. Ça fonctionne par coup de foudre avec un texte. J'aime les textes engagés politiquement et socialement. Je suis naturellement attirée par ces propos et souhaite m'emparer entièrement de ces nombreux sujets. Je veux défendre cela sur un plateau de théâtre. Rien n'est jamais calculé à l'avance. Le son trouve toujours une grande place dans mes mises en scène. Je n'envisage pas de créations sans son. Il vient comme un élément essentiel à la compréhension du parti pris. Il vient faire échos à d'autres sens auxquels je suis moi-même très sensible. Il vient parler directement aux tripes et est absolument nécessaire à ma créativité."

Anaïs Assémat
Directrice artistique

CONTACT

MATÉRIAUX ET VIRTUELS

MATÉRIAUX

Cie L'Eau Qui Brûle
19, rue de la roquette
30290 Saint Victor la Coste

VIRTUELS

Direction artistique :
Anaïs Assémat
anais.assemat@leauquibrule.com

Diffusion :
Alexandre Slyper - Tapioca Production
alexandre@tapiocaetmoi.com

Bureau / Président :
Rémy Fromentin
remy.fromentin@leauquibrule.com

Tél cie :
07.84.10.69.92

